a eu dernièrement et dont elle ne guérira pas d'ici longtemps.

Il paraît que Marie Grotte-étons n'est pas contente que la « Bavarde » ait parlé d'elle, Hélas, j'en suis fâché.... mais prêt à recommencer.

Je ne puis donner aujourd'hui l'histoire de la mère Mathieu, attendant des renseignements plus précis et une réponse à une lettre que j'ai envoyée à la Roche-sur Yon à ce sujet. Mais à jeudi prochain, je le promets.

Le capitaine Némo, continuera toujours à recevoir les lettres poste restante à Nantes et remercie un de mes amis de sa communication.

Place Bretagne. — Le cirque Bazola nous a donné cette semaine deux nouveaux débuss. Les frères Almary et les frères Martinetti. Le travail d'équilibre des premiers sur un trapèze est remarquable. Quant aux seconds, ce sont de véritables petits prodiges et il est impossible d'être plus souples et agiles. Félicitations à M. Bazola.

Le Concert tunisien, continue toujours ses succès. Aussi comment ne pas aller voir la belle Fatma, qui vous regarde de ses beaux yeux, en nous montrant une rangée de dents superbes dans son gentil sourire. Sa compagne la pâle Rdoudja est loin d'être déplaisante elle est au contraire bien jolie, mais elle est éclipsée malheureusement par sa belle camarade. N'oublions pas non plus la bonne grosse mère Zora, ni le colosse de Sousse Adj-Mohamed-Ben-Ali, non plus que l'intelligent tunisien Malbrought-ben-Abdel-Kader, etc., etc.

Je vous cite là, lecteurs, des noms abracadabrants, que M. Lagneau, le directeur a bien voulu nous donner par écrit, sans quoi impossible de les retenir. Allons, retardataires nantais, venez vite au Concert tunisien.

Prochainement revue du théâtre Casti et des autres cases.

Au grand théâtre, M. Goultier de Loncle est toujours en train de composer sa troupe de Grand Opéra !!

A la Renaissance, « Peau d'Ane » tient toujours l'affiche avec succès ; nous en parlerons du reste.

Le théâtre Nantais nous donne le Juif-Errant d'Eugène Sue, très bien rendu du reste. — Capitaine Némo.

Angers. - Grand théâtre. 29 décembre 1883. « Robin des Bois » — Mlle Garcin est admirable dans le rôle d'Annette, elle dit bien et avec beaucoup de verve et d'entrain. Aussi le public se hâte-t-il de saluer de ses acclamations la sympathique actrice, à laquelle nous désirons toujours de semblables succès. Mlle Girald (Nancy) lui donne la réplique avec non moins de brio et d'élégance ; il est toutefois regrettable qu'elle soit affligée d'un petit zézaiment qui ôte beaucoup de charme à sa parole d'ailleurs facile et brillante. Nous ne pouvons que féliciter M. Grandville dont le talent depuis longtemps connu s'est encore accru d'une gloire de plus.

Du 30 décembre 1883. Fra Diavolo. — Toujours même succès pour MMlles Garcin et Gérald. M. Leroy (Fra Diavolo) est un excellent acteur. Il s'est montré artiste consommé, mais malheureusement sa voix n'a plus cette ampleur, ce timbre qui ont fait jadis l'admiration de tous. Hâtons-nous de dire cependant que, si l'organe fait défaut à l'excellent artiste ce geste brillant et hardi supplée la note et la rend pour ainsi dire.

Encore une de ces pauvres délaissées, sur qui le temps et les années ont imprimé leur marque indélébile. Encore une qui a connu de meilleurs jours. qui a vu à ses pieds, nombre d'élégants, aujourd'hui décrépits comme elle et qui alors simple godlureaux s'honoraient de lui pouvoir faire la cour. Maintenant ce sont de bons bourgeois au ventre preominant à la grassouillette personne qui du haut de leur grandeur regardent d'un œil de pitié l'amie de leurs jeunes années. Que dis-je de pitié, mais non plutôt d'un air scandalisé avec des haussements de cols et des yeux éffarés. Car M. C''' a su faire des économies, et si maintenant le printemps ne croît plus pour elle, du moins elle a du chic, oh ! mais beaucoup de galbe. Elle porte robe de soie, peline de fourrure' s'offre le théâtre même assez souvent et des premières s. v. p.

Vrai c'est épatant, parfois même, oh! comble d'horreur, elle se permet de faire de la haute école. Elle a des manières, des airs de grande dame que reprouve, sa chevelure ébouriffée et peignée à la chien. Mais elle a une voix mélodieuse harmonieuse à faire miauler tous les chats des gouttières aussi nous lui conseillons fort de la changer lorsqu'il s'agira pour elle de faire quelque gros nabab.

Que cherchait donc, au théâtre, dimanche soir la « jeune ancienne » de la brasserie parisienne ? Elle attendait sans doute. Mais belle petite le théâtre et le trottoir sont deux Et puis pourquoi nous exhiber votre sacoche charmante d'ailleurs, mais qui avait le malheur de nous dire beaucoup trop de choses et de nous rémémorer des souvenirs qu'il eût été très-opportun pour vous de tenir cachés. — Œil Sincère.

Poitiers. — Nous avions encore oublié de parler d'une vadrouille bien commune Berthe (dit Berthe-leau), demeurant boulevard de la Gare, qui veut faire comme toutes les autres et qui, elle aussi, joue à la Jeanne d'Arc.

Cette horizontale que l'on rencontre tous les soirs, croit peut-être que l'on ne la connait pas. Voyons, ma fille, un peu plus de retenue, ou sinon « la Bavarde » pourait en dire beaucoup plus long.

Pourrions-nous demander à Margot, cette vadrouille infecte, si elle va continuer longtemps les orgies qu'elle fait chez elle en compagnie de cette autre vadrouille de la pire espèce qu'elle a comme locataire et qui s'appelle la grande Marie. Il faut que dame police soit bien indulgente pour souffrir de tels faits et laisser en liberté cette vadrouille de Marie, fille très dangereuse.

Rue du Soucie demeure une vieille horizontale, cette pauvre Alida qui devrait être à la retraite depuis une quinzaine d'années, trouve le moyen, malgré son grand âge, de ramasser un peu partout ce que les autres ne veulent plus. Car les cinq francs que son Nabab lui donne par semaine ne lui suffisent pas. — Toto et Tata.

Poitiers. — Décidément Irma est une femme chic. Il est véritablement à regreter qu'elle ait été classée au rang des favorites pour le prix de coureuse de nuit et qu'on l'ait placée au rang de la poulinière Nono et de la jument Héloise et de Marie-Maurice la femme au médaillon en cuivre. On ne peut pas l'accuser d'être vadrouille ni de prendre des soulographies comme la maquillée Andrée. C'est une demi-mondaine des plus charmantes, avec son petit mutin et son pied bien cambré. Sa tenue est des plus simples, mais elle sait bien la coquette ce qui fait le mieux ressortir ses formes aux charmants contours. Elle a étrenné ces jours derniers un magnifique manteau qui lui sied à ravir. Tous nos compliments. Un Camélia.

Limoges. — Semaine passable pour les habitués du théâtre. Une première de « Mireille » qui a été enlevée par toute la troupe avec un brio et un succès remarquables. Une reprise du « Voyage en Chine » ou l'incomparable Montvallier a été de plus en plus désopilant. Il n'en pas été de même de M. Martini ; malgré tout son talent de voix, il a laissé quelque peu à désirer dans l'étendue de son rôle. Nous lui reprochons tous les faussets et d'ouvrir un peu trop la bouche dans les notes hautes. Nos remerciements à Mlle Vallier, toujours charmante dans « Gillette de Narbonne », ainsi que M. Freiche, auquel nous recommandons cependant de soigner son jeu. Enfin nos compliments à Mmes Arnault et Bovery, ainsi qu'à MM. Reuzé, Miran, Monin. En somme, bonne troupe et merci à M. Alzieu.

Casino. — Continuation des débuts et aussi du succès de Mme Cora, ex-pensionnaire des Ambassadeurs. Sa chansonnette « la Marquise de Pont-Cassé » lui est redemandée tous les soirs, et est pour elle l'occasion d'ovations sans nombre, bonne acquisition pour M. Garemin ; souhaitons pour tous qu'elle ne soit pas une étoile filante et qu'elle brille longtemps sur notre scène. Mme Geopges a enfin suivi nos conseils, elle attend au coin de son feu (*sic*) en compagnie de son...ami M. le baron de Saint-Eudèche, que sa belle voix de tyrolienne veuille bien revenir. Mlle Emma veut bien, elle aussi, nous écouter. Les costumes sont un peu moins décolletés que précédemment continuez et nous serons avec vous, mais soignez votre accent. Mlle Laura est toujours excellente, tant dans ses chansonnettes que dans ses opérettes. Compliments aussi à MM. Léon et Edgard. — Toc-toc.

Revue du demi-monde. — A tout seigneur tout honneur. — Séraphine, une de nos plus hautes pschutteuses, est l'auteur d'un événement assez important, on peut lui reprocher d'avoir mis la ruine dans une famille. Pendant ces derniers temps, elle fréquentait un tourtereau déjà mûr qui cependant est très porté pour le cotillon. Elle a tellement su bien le prendre qu'il s'est laissé gagner, et notre Séraphinette a profité de sa victoire pour le faire *jouer* de deux manières et s'emparer d'une somme assez ronde, le *joueur* fut *joué* et il ne peut plus *jouer* aujourd'hui. Un dernier conseil, Madame : Ne dépensez pas plus longtemps inutilement votre temps et votre argent à faire rechercher les reporters de la « Bavarde », vous ne les trouveriez pas.

A signaler, l'apparition de deux nouvelles pschutteuses, Augustine (Titine pour les amis) et Louise, celle-ci une blonde, l'autre une brune. Elles viennent de Lisbonne, nous assure-t-on, on les a remorquées au casino dont elles commencent à devenir les fidèles habituées, au tir parisien, place de la République, où l'une d'elles, très habile ma foi, a voulu prouver par force mouches qu'elle n'avait pas oublié son ancien métier. Nous ne leur ferons qu'un reproche, vous êtes charmante, mais ne vous affichez pas avec d'aussi... jeunes gens. Cherchez des michets sérieux.

Maria, ex-chanteuse de notre casino, devient une vadrouilleuse de dernier étage, aussi ne nous occuperons-nous plus d'elle. Thérèse se range, elle passe dans la catégorie des femmes sérieuses et se contente de son margis des chasseurs, très bien, mais un petit conseil en passant, ne vous laissez pas aller aux emportements de votre caractère lorsque vous êtes au casino, et ne menacez pas certains jeunes gens de les assommer à coup de chaises, comme cela vous est est arrivé le premier jour de l'an.

Les distinguons continuent à fréquenter les petits salons du cafè de la Paix et y absorbent force chartreuses. Elles n'auraient cependant pas dû le 28 décembre dernier, en compagnie de Renée se livrer à cette course folle et un peu trop échevelée devant les deux tirs installés place de la République. Attendez d'être chez vous pour vous abandonner à de tels transports.

La duvet fait de nombreuses conquêtes, mais nous ne pouvons la féliciter sur son choix. Nous ne serions pas surpris de la voir assise sur le banc des prévenus en police correctionnelle, sous l'inculpation de détournement de mineurs. Du reste, nous croyons pouvoir affirmer que dame police surveille ses actions. — Aramis.

Escapade de collégiens. — Il paraîtrait que messieurs nos boudinés sont en trop petit nombre pour... servir nos dames. Elles sont obligées de recruter leurs galants parmi des échappés de collège qui feraient bien mieux de rester entre les mains et sous la direction de leurs professeurs que de se mêler déjà de folâtrer en compagnie de nos belles petites. Que viennent donc faire au casino ces deux jeunes (trop jeunes même) gommeux, qui, ne pouvant échapper pour longtemps à la surveillance de leurs parents, quittent la salle dès que le couvre-feu a sonné. Serait-ce pour admirer les charmes opulents de Mlle Emma en compagnie de laquelle nous les avons remarqués dans la salle du café de Paris. Elle se chargera bien volontiers de les plumer et ce ne sera pas son coup d'essai. Mais pour Dieu, mes petits amis, attendez donc d'avoir poil au menton ou sinon, vos noms dans nos colonnes et un exemplaire adressé à vos parents les avertira de votre petite conduite et vous fera retirer la permission de six heures. Prenez garde.

Limoges. — Silhouette d'une demi-mondaine. — Augustine Parapluie. — Presque tous les correspondants de Limoges ont parlé de cette horizontale qui tient aujourd'hui le haut du pavé de la bicherie limousine ; mais la plupart de ces messieurs ne connaissent guère que la Parapluie d'aujourd'hui ; ils ignorent les débuts de cette catapultueuse. Nous allons essayer d'esquisser sa vie avant et après son mariage. Nous n'avons pas la prétention de raconter toutes ses cascades ! il faudrait être le Diable Boiteux pour cela et nous doutons même qu'Asmodée y parvienne. Nous nous bornerons à raconter les plus connues, l'imagination de nos lecteurs complètera le reste.

Son histoire commence comme celle de toutes les pschutteuses : « Née de parents pauvres..., etc., » généralement toutes celles qui s'enrôlent dans le « Royal-Vlan » sont nées de parents pauvres ; il y a des exceptions pourtant..., bref, Augustine est née de parents pauvres, très pauvres même. Il nous semble la voir encore avec ses haillons et sa tête assez insignifiante. A seize ans elle épousa un ouvrier aussi modeste qu'elle. Nous ne parlerions pas de cet homme puisque ce n'est pas du ressort de « La Bavarde », nous dirons seulement que la rumeur publique l'accuse hautement de s'être mal conduit vis-à-vis de sa femme. Quelques vieilles commères racontent à ce sujet que s'il avait été bon époux et bon père, bon garde-national peut-être, Augustine ne serait pas la Parapluie. Pour nous qui connaissons la belle, nous ne sommes pas de cet avis ; elle devait être comme tant d'autres : ce qu'elle est aujourd'hui. C'est dans le sang, comme on dit ! Pour Augustine c'est surtout dans la figure, et pour se convaincre de ce que nous avançons, il n'y a qu'à l'examiner : c'est une de ces femmes qui auraient beau se mettre le plus décemment du monde, rien qu'en les regardant passer on dira toujours : « En voilà une qui doit les faire porter bien longues à son mari. » Nous ne suivrons pas Augustine dans ses irrégularités conjugales, après sa rupture avec son époux, elle suivit assiduement les bastringues qui sont aux environs de Limoges, tels que le Bal-Blancher, l'Elysée-Brégefort, Chez-le-Garde, le Bal-Chandioux, etc., etc. A cette époque la Parapluie n'était pas cotée ce qu'elle est aujourd'hui, aussi tous les habitués de ces bals la connaissent-ils intimement. Presque toutes les horizontales ont commencé par se donner au peuple, à la voyoucratie surtout ; que voulez-vous, c'est la vengeance de John Bull. Quelque temps après elle fit la connaissance d'un officier. Ce fut son lanceur, Son rêve de jeune fille s'accomplissait : Avoir un beau militaire, c'est-à-dire pour elle un pantalon garance et un sabre ; c'est surtout ce bigre de sabre qui est irrésistible. Nous nous la rappelons encore lorsqu'elle allait attendre son cher capitaine à la porte du Cercle, comme elle était fière ! et dire que deux ans auparavant le plus humble sous-officier ne lui eût pas jeté le mouchoir. C'est ici que commence sa passion pour le théâtre : pendant une année entière elle assista à toutes les représentations.... l'opéra-bouffe bien entendu, elle en profitait bien pour faire quelques queues à son fils de Mars. Et les parties fines à la Villa-Montplaisir et enfin son insatiable passion pour les voitures. Nous nous étonnons même qu'on ne l'ait pas surnommée Augustine Coupé au lieu de Parapluie. A ce moment elle commence à faire les délices de la Haute-Gomme limousine, aussi est-elle de toutes les parties fines à Saint-Fricot et à Aix. C'est dans cette dernière ville qu'eut lieu cette fameuse partie digne du livre de Marie Colombier. Tout Limoges connaît cette histoire d'une hétaïre livrant ses charmes à.... tais-toi ! ma plume ! tais-toi !!! Aujourd'hui, la Parapluie est, dit-on, bien casée, tant mieux ! car elle est bonne enfant. Sa figure tient le milieu entre un portrait chiffonné de Paul de Kock et une esquisse de Grévin. Quoiqu'elle ne soit pas désignée pour le premier fauteuil vacant à l'Académie, son langage est assez Tschock ! Elle en remontrerait à Marie Potiche pour parler v'lan ! et elle ne dirait pas comme la Gandois, cette catapultueuse de la vieille garde, aujourd'hui propriétaire : « Atélez ma vaiture, je vas voir mes lécataires !!! »

Les rares jeunes gens qui n'ont pas eu le bonheur de contempler les charmes d'Augustine n'ont qu'à se rendre au prochain Bal Masqué, elle raffole de la danse, ils sont certains de toujours l'y rencontrer en costume de page : elle ne varie pas ! Il faut lui rendre cette justice qu'elle est assez bien faite quoique ayant des tendances à devenir citrouille ! — Lady Stingon.

Périgueux. — Alcazar. Toujours mêmes crécelles, chantant toujours des romances depuis longtemps surannées. Heureusement le directeur nous a annoncé de prochains débuts. Une chanteuse légère surtout nous manque.

M. Péroche, votre phrase inventée dans la chanson « Les peuples sont pour nous des frères » manque totalement de sel, car sans nul doute vous n'êtes capable de mettre les journalistes, pas même leurs articles au panier.

Mme Péroche, avec son pseudonyme de Blanche, calmez vos nerfs, n'ayez pas de crise.

Maria nous vous conseillons sincèrement de rester au milieu de nous, vous deviendrez quelque chose en prenant quelques leçons de chant.

Juan Sylva vous avez suivi le conseil de la Bavarde, plus de mascarade, montrez vous seul, car votre confrère vous défrise complètement.

Demi-mordaines. — Marie Louise et Palmyre sa sœur, sont dans un état de fureur, Prenez garde d'éclater. Gardez vos louis pour vous et ne traitez point le correspondant de M. etc., etc., car il prouverait en deux mots qu'il est tout l'opposé, surtout à votre égard.

Inès nous a paru charmante au théâtre, seulement qu'elle n'oublie pas notre conseil.

Louise La Trippe pourrait en faire autant, car elle est un peu rancie quant aux mâchoires.

Nous avons aperçu avant-hier dans une lpge de l'Alcazar la belle blonde du théâtre, la sublime et ravissante P. en compagnie d'un nombre incalculable d'adorateurs, ne vous montrez pas autant, ma belle, autrement gare aux coups de griffe. — Cham de Taleski.

Casino. — Le directeur de ce beuglant ferait bien de renouveler sa troupe, s'il ne veut pas que ses clients aillent tous chez son voisin Fougeyrollas, car on ne comprend pas, comment on peut engager des cigales pareilles.

Les pensionnaires de cet établissement se composent de :

Mlle Anna ne chantant pas en mesure, voix désagréable, gestes insignifiants, et elle ferait mieux de rester tranquille avec son gymnasiarque que de vadrouiller de côté et d'autres comme elle a l'habitude de faire.

Mlle Alice, figure assez gentille, mais souri e agaçant est une de ces voix de crécelles, qu'il est impossible d'entendre.

Cette dernière est parait-il désolée, depuis quelques jours, serait-ce parceque son nabab est absent, mais consolez-vous, chère brunette, il ne tardera pas à revenir.

Quant à l'autre, Mathilde dite Fil de fer, est une de ces femmes qui ne pensent qu'à faire la noce ou à poser des lapins.

Jeudi au théâtre, nous avons aperçu la catapultueuse Maria du Chasseloup, ébouriffante de chic. on voit bien qu'elle n'a pas été lachée par son nabab.

Il y a bien longtemps qu'on ne l'avait vue cette charmante brunette, la Bavarde lui fait peur sans doute ; mais sortez donc sans crainte, elle ne s'occupera pas de vous.

Nous prions la pensionnaire de Mme Laport (rue Neuve Sainte-Nasule) de ne pas tant regarder les jeunes gens, quand ils passent dans la rue et de s'acheter un chapeau pour aller en ville, si elle veut que la Bavarde ne parle pas d'elle.

Tous nos compliments à la belle Léontine vous êtes charmante et sans contredit la mieux de toutes celles qui fréquente l'alzar.

Bergerac. — Berthe des fontaines est beaucoup mieux depuis qu'elle a quitté son affreux manteau, aussi ne compte-t-elle plus ses succès. Elle pourra se payer les torrents de Lubin qui lui sont si nécessaires. Pourquoi étant si belle a-t-elle un goût aussi canaille ?

Joséphine est revenue de Limoges et du 103me ; sa camarade, la gentille Hélène, est allée la présenter, à son arrivée, à son seigneur. Elles se rendaient au rapport probablement. Ne quittons pas la rue sans plaindre sincèrement cette jolie petite Louise, si rondelette et hélas si sage. Son seul et unique amour lui suffirait-il, ou manquerait-elle de tempérament ?

Qu'elle ne se laisse plus monter le coup par le photographe. — Le Domino rose.

Bal Delbarty. — Ce bal est le rendez-vous, dit l'affiche, de la jeunesse bergeracoise. Nous n'avons rien vu qui puisse mériter ce titre pompeux. Peu de danseurs, sauf quelques troubades ; les danseuses étaient rares aussi ; Marie, la Périgorde, Félicia, etc., se multipliaient pour satisfaire tous leurs amis. Viennent les beaux jours et le public affluira à cet établissement malgré son manque absolu de confortable.

La grosse Maria des casernes est enfin partie. Quand elle aura fini ses pleurs et ses couches, elle nous reviendra et contribuera de nouveau au bonheur de nos encasernés.

France, la pompe funèbre a scandalisé pour leurs étrennes les paisibles habitants de la rue de l'Alma ; tout son répertoire a été débité par elle contre un ancien artilleur. Elle l'appelait « mort-né » ! Quel est donc ce mystère ?

Moos, la vadrouille, agira sagement en ne s'occupant plus des correspondants de la *Bavarde*, qu'elle se contente de raser ses clients, de manger le plus possible des tranches de gigots, quitte pour elle à ne pas les garder, mais qu'elle ne nous oblige plus à nous occuper de sa répugnante personne.

THÉATRE. — *La Fille du Tambour-Major* vient d'être jouée sur notre scène théâtrale avec succès. Les rôles ont été assez bien remplis. Le public s'est montré assez content, car il a vivement applaudi les artistes. Mme Vergniaud, dans son rôle de Stella, et M. Laborde, dans celui de Griolet, ont bien mérité des éloges, mais ils ont été bien secondés par M. Claës, à qui on avait confié le rôle de Tambour-Major, et M. Montel, qui nous a paru un bel officier. M. Rocke a été désopilant dans le duc de Della-Volta. L'entrée des Français à Milan aux sons du chant du départ a été très bien réussie et a beaucoup enthousiasmé les spectateurs. Somme toute : bonne soirée. — La Naturel.

A Bergerac, les cancans vont leur train sur la *Bavarde*. Nos commères du Quai la critiquent beaucoup. Quelques-unes même se sont crues offensées par elle. Mais leurs plaintes sont tombées dans le vague. Nous les avertissons de rester tranquilles et sages et la *Bavarde* ne s'occupera point d'elles.

Notre ex-sultane de la rue Ste-Catherine se fâche beaucoup de ce que lui a dit la *Bavarde*, mais qu'elle se console, elle n'en restera pas là si elle ne se tait, nous lui conseillons de se tenir sur ses gardes et de demander quelques consolations à ses charmantes pensionnaires. — Méphisto.

Marmande. — *Concert du Café de la Paix.* — Que faire dans une sous-préfecture quelconque à moins que l'on s'ennuie.

Telle était notre opinion en foulant le sol de la cité marmandaise.

Erreur profonde !!

Aux charmes que la bienfaisante nature a octroyé à sa luxuriante campagne, Marmande a le bonheur d'être dotée de deux ou trois cafés-concerts et d'un théâtre..... On a l'embarras du choix.

Après notre dîner, nous portons nos pas errants au café de la Paix ; rien de moins luxueux que le susdit café, on se croirait transporté dans le parloir d'un couvent aux froides et austères murailles ; du luxe pas trop n'en faut, mais un peu n'en faut qué diable !!

Dans le fond de la salle, une scène aux frises multicolores où bientôt prennent place quatre artistes aux brillantes toilettes ; leur présence chasse la monotonie de la salle, le pianiste fait l'ouverture, le concert commence.

Après une chansonnette dite par une gracieuse enfant, nous voyons apparaître l'étoile de la troupe : adorable brune, remarquable surtout par ses formes plastiques.

Sa voix fraîche et charmante nous fait entendre : La Légende du Pommier, Capitaine, il y a des dames, etc. C'est surtout dans ses travestis que Mme Dupin nous montre son talent, son répertoire varie et ses riches costumes. Quel brio et quel chic dans ses rôles de gommeux... Dieu ! quel jeu de physionomie, quel galbe lorsqu'elle chante en maillot ! quelle riche nature ! Saint-Antoine, de respectable mémoire aurait eu de furieuses tentations.

Nous sommes heureux de constater qu'à Marmande comme à Nice et à Cannes, la gracieuse Mme Dupin est l'enfant gâtée du public, et c'est justice, chacun a pu apprécier les qualités de cette artiste.

Quant à M. Dupin son mari, nous n'en ferons pas l'éloge, qu'il nous suffise de dire que c'est un comique accompli, aux reparties fines qui, comme par le passé, sait captiver son public.

Maintenant, cher ami Dupin, si nous avons un conseil à vous donner : « ne vous montrez pas toujours avec le visage d'un Othello furieux ; laissez aux sots ces poses tragiques que l'on ne voit plus que dans les mélodrames de la Porte St-Martin.

Vous avez une femme charmante, bénissez-en le ciel, mais ne la tracassez pas toujours par des scènes de jalousie stupide ; heureux, trois fois heureux de savoir qu'elle est honnête, chose rare dans le monde artiste, surtout lorsque comme elle, on est affublé d'un pareil mari !!!!!

Nous sommes ici l'écho de Marmande en disant que Mme Dupin est estimée et aimée de tous.

Cette digression, lecteur, sur le couple Dupin n'est, croyons-nous, point déplacée ici.

Nous avons le plaisir d'applaudir ensuite la forte chanteuse qui possède une voix fraîche et bien timbrée.

Un bon point à la chanteuse comique.

Onze heures sonnent, le concert ferme ses portes, nous regagnons notre hôtel, heureux d'avoir passé à Marmande une soirée agréable et pensant, tout le contraire, de ce que Lafontaine dans une de ses fables fait dire à maître Corbeau. — CHARLES D'OXXX.

Marmande. — Nous constatons avec peine que tous les beuglant baissent considérablement au point de vue artistique. Le besoin de débuts à sensation se fait impérieusement sentir. Nous espérons être servis à souhait, car on nous en annonce trois pour la semaine prochaine.

Folies Marmandaises. — Succès toujours croissant de M. Grandval, nous lui ferons simplement remarquer qu'il devrait varier un peu ses chansonnettes, car il n'a pas épuisé son répertoire. Débuts de Marie Boileau qui est pour nous une vieille connaissance. Elle cherche un nabab, mais ils sont rares par ce temps de bavardages. La colossale et gigantesque Azibert a toujours un certain succès dans ses chants patriotiques, elle a aussi toujours son crampon. La Thénaux a quitté la scène, nous ne nous en plaignons pas. Mme Sarah Duc et Fanny sont toujours fort applaudies.

Beuglant de la paix. — Ce beuglant va perdre sa meilleure artiste. Léoni Dupin nous quitte pour aller à Montpellier. On nous annonce un debut par la remplacer, nous doutons qu'on y réussisse. La miniscule Sarah est partie elle aussi. Personne ne la regrette. Narcisse qui avait quitté momentanément la scène doit la reprendre après le départ de Mme Dupin, nous la verrons revenir avec plaisir. Cassin l'ex-comique des Folie, chante mainte maintenant à la Paix, il n'a pas plus de succès ici que là-bas. Nous nous demandons avec inquiétude ce que signifient tous ces départ, le salon bleu a pourtant toujours ses habitués, l'autre soir encore un de ces nababs a cru devoir montrer sa tête dans la coulisse pour faire de niches à Frou-Frou. Cela a produit un mauvais effet.

Théâtre. — Samedi la troupe d'Agen est venue nous jouer « Gillette de Narbonne ». La représentation a été excellente et nous souhaitons vivement que ces artistes viennent de temps en temps à Marmande. Mme Eva Durand a obtenu un immense succès dans le rôle de Gillette qu'elle a admirablement tenu. Excellente aussi Mme Léonetty dans Rosita. Félicitons aussi MM. Hincelin, Alméro, Montlouis et Moreau, qui se sont vivement fait applaudir. — Férocité.

Villeneuve sur Lot. — Jeudi dernier, nous avons pu voir dans « la Bavarde » la nomenclature des étrennes qu'offrait Lady Harrey aux demi-mondaines villeneuvoises. Grâce à quelques indiscrétions, j'ai pu savoir de mon côté les étrennes, reçues par d'autres demi mondaines oubliées sans doute (non pas à dessein par Lady Harrey. Je me fait un devoir en même temps qu'un plaisir de vous les signaler :

La petite Anna a reçu un ballon.

Marie l'ex-bouchère. — Un annuaire de Didot-Bottin.

Marie Journaux. — Une boite d'oublies.

Lili. — Un petit verre de rhum... et eau.

La comtesse de la Mothe. — L'amour de Toto.

Sa Sœur. — Un peignoir blanc.

Cerisette. — Un bécot de Georges.

Lady Harrey. — A reçu une volée... de moineau.

Et moi, j'ai reçu mes créanciers. — Lord Kite.

Potins et cancans. — Café du Globe. Pour changer, toujours la même chose ; Mlle Léonciani possède une voix magnifique dont elle sert très bien. Aussi, un succès fou. — Angèle toujours plate et maigre (ah ! pardon, toujours plantureuse et avenante, — Sarah toujours leste et Mathilde toujours... artiste. Le comique l'est peu. Le pianiste, M. Blondin, l'est beaucoup, et moi je suis..... Victor.....

La belle du tir Flobert se promène souvent en ville avec sa compagne Suzanne. C'est sans doute pour visiter les établissements publics à moins que ce ne soit pour autre chose.

Les étrennes que Lady Harrey offre à nos biches sont réunies : quelques-unes cependant seront peut-être mal reçues. C'est ce que l'avenir nous apprendra. — Un Mât-Teint.

P. S. — Sous toutes réserves. Il paraîtrait qu'un attentat horrible vient d'être commis.

Un misérable, jusqu'à présent inconnu à essayé de violenter Laure qui a succombé après s'être vaillamment défendue. — P. L. M.

Les étrennes que j'ai offertes aux demi-mondaines ont soulevé chez elle des exclamations joyeuses. On me dit en effet que ces belles petites désirent ardemment, pour la plupart, recevoir leurs cadeaux. Seulement, elles ne connnaissent pas mon adresse pour me les réclamer. Je les prie donc de s'adresser à Lady Harrey, aux bureaux de la Bavarde, 27, rue de Clignancourt a Paris ou chez MM. Bailly frère et Hintzy à Ornano. Chaque demande devra être accompagnée d'une photographie prouvant l'identité de la jeune personne. Le port et l'emballage sont toujours à la charge du destinataire. Qu'on se le dise ! Allons à la rescousse ! Lady Harrey for ever ! — Lady Harrey.

Villeneuve-sur-Lot. — Madame Laure a l'honneur de porter à la connaissance des lecteurs de la *Bavarde* qu'elle est assez chic pour offrir à ceux qui vont la voir des canapés et des fauteuils, et que, par conséquent, elle n'a pas besoin d'escabeaux ni de vieux meubles.

Dans le cas où, plus tard, elle viendrait à manquer de sièges, elle n'aurait qu'à faire sa demande au signataire qui se ferait un plaisir de lui en prêter. — Basil...

Agen. — Nous avons aperçu, dernièrement, sur le bord du canal, la pschutteuse X..., de la rue Quillou, se promenant nonchalamment avec sa svelte duègne.

D'une main, elle portait un panier, et, de l'autre, elle s'arrangeait les cheveux en forme d'accroche-cœur.

Il paraît que, depuis quelques jours, le commerce ne marche plus, les affaires ne vont pas ; aussi, comme conséquence fâcheuse, la dèche est venue frapper à la porte de cette belle.

En ce qui nous concerne, chère petite, nous vous adressons nos compliments de condoléance.

Vous avez beau chercher, je crois que vous ne réussirez jamais à trouver un nabab sérieux, comme celui que vous enviez. Vous avez, en ville, la réputation d'une femme méchante. Tâchez de vous corriger, et peut-être les pigeons reviendront voltiger autour de vous.

Pour le moment, vous n'avez qu'une chose à faire : c'est d'aller, le soir, vous promener sur le gravier et attendre qu'un envoyé du Paradis vienne vous secourir. — Cigale.

Agen. — Avant d'entreprendre « Mes profils », dans lesquels je me propose de passer en revue nos principales artistes, demi-mondaines, et servantes de brasseries, permettez-moi de donner ici quelques appréciations sur le théâtre, les cafés concerts et les brasseries.

Du théâtre. — Agen possède un théâtre, — mal placé, — salle trop petite, — mauvaises dispositions acoustiques et mauvais ameublement. La municipalité, qui dépense des millions à percer des rues et à faire construire des — horloges d'écoles laïques avec carillons jouant la Marseillaise et le chant du départ — devrait bien mettre de côté quelques centaines de mille francs pour nous donner un théâtre qui permit aux directeurs de se tirer d'affaire en ayant de bons artistes.

Des cafés concerts. — Le plus ancien est désigné sous le nom de « Café Capmas-Vilaine boîte ». Deux petites salles blanchies à la chaux, meublées de mauvaises chaises ; pas de glaces ; éclairage douteux. Quant aux consommations, si vous le voulez bien, nous n'en parlerons pas.

Café Ducourneau. — Salle convenable ; bien meublée ; bonnes consommations ; service bien fait. Nous regrettons que M. Ducourneau ne monte pas une troupe à demeure, nous pourrions lui prédire du succès.

Des brasseries. — A proprement parler, Agen ne possède pas de brasseries. Ce sont les petits cafés qui, ayant remplacé leurs garçons par des bonnes, ont pris le titre « Brasserie ».

Ces établissements sont en général mal situés. Très pauvres, les consommateurs sont pour la plupart de provenances douteuses. Du reste, dans « Mes profils » je reviendrai sur chacun de ces établissements en particulier. Ceci dit, à bientôt. — Bazile.

Agen. — On parle d'une affaire scandaleuse à laquelle un jeune docteur aurait donné son concours, et qui serait sur le point de devenir importante. Ces bourgeois sont insatiables, mais cette marée montante qui menace notre ville ne s'arrêtera pas encore dans la voie où elle est engagée et submergera bientôt toute notre localité. Ce serait une jeune veuve, dont nous parlerons plus tard qui se serait éprise de ses charmes, si nous en croyons les on-dit des coulisses du quartier où la scène a eu lieu nous serions à la veille d'un procès en séparation qui aura un grand retentissement pour notre ville. — A. C.

Suite de Léonie. — Dès le lendemain elle se mit dans son salon à colliger quelques journaux qui parlaient d'elle et au bout de la semaine elle en fit un paquet qu'elle mit dans une armoire, sa nouvelle position attirait chez elle plus de monde que son salon n'en pouvait contenir. On la recherchait, on l'admirait, on l'écoutait et elle y prenait plaisir. Comment cette jeune fille, qui trois mois auparavant était appelé à devenir une artiste se transformait-elle en dame accomplie qui remettait poliement à leur place les jeunes gens à qui ses beaux yeux tournaient la cervelle ? On observait aussi chez elle ce vif sentiment des devoirs dans lesquels on puise à certaines heures un courage héroïque. Elle s'éveillait tous les matins avec une pensée généreuse, en était violemment distraite par les soins si divers qui incombent à une jeune ménagère elle se jeta dans la mêlée en femme que veut tuer un dernier scrupule.

Cependant, un vieux monsieur était devenu soucieux car, à la tournure que les choses prenaient, il allait se trouver dans une situation cruelle d'un certain âge qui a mis une jeune fille à mal par des conseils d'une déplorable légèreté.

Qu'avez-vous donc ? lui demanda B..., un soir qu'ils s'étaient rencontré chez elle, vous voici tout pensif.

Mon ami, répartit M. D..., non sujet m'entraîne, je réfléchis et je suis attéré.

B... le crut atteint de maladie et le conseilla de consulter un homme de science.

C'est mon intention répondit-il, seulement je n'ai confiance que dans le médecin de la famille et dès demain je le verrai.

Léonie avait deviné qu'elle était aimée avec passion et nous devons avouer aussi qu'elle n'aurait plus osé se poser à l'heure qu'il était, la même question que trois mois auparavant du moins avec la même netteté. Elle admirait sa personne, elle était frappée de son esprit elle se plaisait au contact de cette passion contenue dont l'ardeur perçait néanmoins. — A. C.

Port Sainte Marie. Notre petite ville est curieuse en péripéties galantes : On voit le jouvenceau chercher secrètement, de concert avec sa jouvencelle, les rendez-vous solitaires où des baisers suaves succèdent aux douces étreintes.

Nous possédons une petite boulotte nommée Marie, serveuse de café laquelle a une carrière galante assez bien remplie ; cette dulcinée se console facilement de la perte d'un amant ; elle oublie bien vite celui qui naguère faisait ses délices pour se jeter dans les bras d'un amoureux moins ingrat, elle est revenue, après avoir franchi plusieurs étapes, avec son amant d'autrefois lequel lui fait une cour assidue, il a la naïveté de croire que seul il possède cette adorable divinité, le nombre de ses adorateurs formeraient une liste qu'envierait la noble Méssaline.

Ah ! vous regrettez le temps, n'est-ce pas Marie, où en compagnie de votre inséparable Noémie vous alliez faire ces promenades charmantes sur le cotean, dans ce séjour voluptueux ? là vous attendait à chacune le bonheur que vous goûtiez en silence, vous avez éprouvé une douleur bien légitime à la rupture de cette liaison, mais depuis que d'événements dans votre nouvelle existence ! Dans l'ivresse du plaisir prenez garde, séduisante colombe, de ne pas tomber dans le piège où s'est laissé choir l'infortunée Lucie, ce serait le même Adonis qui goberait la pillule.

A bientôt de nouveaux détails.

On attend dans nos murs de nouvelles débar